

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

6 | 2000

Rencontres discursives entre sciences et politiques
dans les médias

Le débat autour des OGM sur Internet

Entre parole citoyenne et parole savante

Fabienne Cusin-Berche et Florence Mourlhon-Dallies



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/344>

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 113-130

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Fabienne Cusin-Berche et Florence Mourlhon-Dallies, « Le débat autour des OGM sur Internet », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/344>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Les carnets du Cediscor

Le débat autour des OGM sur Internet

Entre parole citoyenne et parole savante

Fabienne Cusin-Berche et Florence Mourlhon-Dallies

- 1 De novembre 1997 à janvier 1998, sur Internet, le débat autour de la question du maïs transgénique et des organismes génétiquement modifiés (OGM) battait son plein au sein du groupe de discussions « fr.sci.divers ». Une centaine de messages centrés sur des événements politico-scientifiques ont pu être récoltés et analysés, constituant un premier pas dans l'étude des interactions médiées par ordinateur. Comme l'indique l'adjectif « divers » dans « fr.sci.divers », le groupe de discussion d'où le corpus est extrait constitue un espace d'échange très ouvert où sont évoquées des questions variées relatives aux sciences et aux événements scientifiques. La discussion sur le maïs transgénique voisinait, entre autres, avec des discussions sur les propriétés du caoutchouc non vulcanisé, sur les cellules photovoltaïques, sur les cratères de météorites ou sur l'effet « fronde » en astronautique, sans oublier un débat sur les rapports entre science et religion et toute une série de considérations techniques sur la façon de fabriquer soi-même simplement une sorte de pâte à modeler pour enfants. Pour la période considérée, on constate, toutefois, que le débat sur les OGM a occupé le devant de la scène avec une rare intensité, au point de concerner le quart des messages¹ échangés sur « fr.sci.divers ».
- 2 Dans les messages consacrés aux OGM, les autres sujets abordés sur « fr.sci.divers » apparaissent peu ; on ne trouve que quelques allusions, par exemple, au débat sur les religions et la science, relatives à la secte Raël² :
 - From : @news.ens.fr
 - Date : 1997/12/07
 - >>Que dit Raël sur le maïs transgénique ?
 - >
 - > Je n'ai jamais rien lu ni entendu de lui à ce sujet précis. >Pourquoi ?
 - Ben son message est censé soulager le monde, non ? Et vu comme ça latte dans ce newsgroup sur le sujet du maïs transgénique, je me suis dit que la moindre des choses pour ce Raël serait de nous filer un tuyau à ce propos.

- 3 En dehors de deux ou trois irruptions de ce genre³, le débat sur les OGM s'est en quelque sorte alimenté de lui-même par une série d'échanges vigoureux, parfois virulents, se déroulant souvent sur des périodes assez courtes. Le corpus prend de ce fait l'allure d'une discussion à bâtons rompus, plutôt âpre, d'autant qu'aucun modérateur ne régule ni ne filtre les échanges du groupe « fr.sci.divers ».
- 4 Il s'agit donc d'un exemple de communication médiée par ordinateur, c'est-à-dire sans médiateur scientifique ni journaliste⁴ qui déciderait des tours de parole et assurerait la cohérence des thèmes abordés. Le débat s'organise de lui-même, sans tierce personne. C'est là une différence fondamentale avec les supports « papiers » (magazines, journaux) dans la mesure où la publication d'écrits est toujours le fruit de choix en amont et de réécriture, de sélection, de mise en scène de la parole d'autrui (même lorsque les interviews se prétendent fidèles et les courriers de lecteurs spontanés) ; de même en est-il des journaux télévisés⁵ qui supposent une régulation des prises de paroles et une orchestration de l'*expositio*.
- 5 Sur le groupe de discussion « fr.sci.divers », on peut affirmer qu'aucune censure n'est pratiquée et que chaque intervenant parle en son propre nom, en toute liberté. L'absence de mise en scène institutionnelle incite les protagonistes à s'attribuer un rôle et à se construire une identité à partir d'éléments divers (voire d'artefacts) péritextuels, discursifs et linguistiques que nous chercherons à mettre au jour. C'est-à-dire que nous nous intéressons à toutes les traces constitutives du positionnement des locuteurs, et – bien que nous trouvions face à des *discours reportés*⁶ et non à des *discours rapportés* – aux « places énonciatives que le discours construit, à travers les représentations qu'il donne du discours des autres » (Moirand, 1998a).
- 6 On envisage, pour une première approche, que dans le débat sur les OGM, deux communautés⁷ discursives interviennent :
 - des chercheurs, biologistes ou virologistes, que des journalistes qualifieraient peut-être de spécialistes ou d'experts⁸ scientifiques, mais qui ne se décrètent pas eux-mêmes « experts », alors que ces locuteurs déploient dans leurs messages un argumentaire de nature scientifique dont ils se prévalent pour faire autorité dans le débat ;
 - des non-spécialistes, qui assistent, sans pouvoir entrer de plain-pied dans l'argumentaire, à ce débat scientifique et qui cherchent à le déplacer sur un autre terrain, celui de la saveur des aliments, de la citoyenneté, de l'économie, ou de l'humanitaire.
- 7 Ainsi partons-nous de l'hypothèse que nous sommes en présence de deux « paroles », une *parole savante* et une *parole citoyenne*, dont nous examinerons les manifestations différentielles constitutives. Cette bi-partition constitue un des enjeux principaux à partir duquel le débat se structure ; en effet nous avons d'une part les tenants de la « parole savante » qui dénie aux autres la capacité de raisonner (*irrationnel* est employé à plusieurs reprises pour stigmatiser l'attitude des non-spécialistes), et d'autre part les représentants de la « parole citoyenne » qui n'ont de cesse d'ébranler l'autorité, parfois empreinte d'une certaine arrogance, des premiers.
- 8 En quête des éléments qui permettent d'identifier les internautes en présence, nous remarquons que la construction identitaire s'effectue à trois niveaux : péritextuel⁹, paratextuel et discursif.

1. L'identité électronique ou identité «subie»

- 9 Avant même de lire le corps des messages, on découvre, de prime abord, les données péritextuelles¹⁰: le nom et l'adresse électronique de l'internaute, en haut à gauche du texte. Ces indications constituent une « identité électronique » à laquelle l'énonciateur du message ne peut en principe échapper, contrairement, par exemple, à la signature qui relève d'un choix opéré par le locuteur ; c'est pourquoi nous avons parlé d'identité « subie », même si nous n'ignorons pas qu'une adresse électronique peut être établie à partir d'un pseudonyme ou encore être modifiée, tronquée, dès lors qu'on est un spécialiste d'internet¹¹.
- 10 Grâce à ces mentions épigraphiques, on constate sur « fr.sci.divers » que la plupart des connexions s'effectuent depuis des lieux de travail (Institut Pasteur, Institut Curie, CNRS, universités scientifiques diverses¹²) dont le prestige scientifique est international. Les adresses d'émission connotent déjà un certain niveau de connaissance lié à l'ancrage institutionnel, qui se trouve souvent confirmé par la teneur des messages échangés ; comme en témoignent les exemples ci-après émis respectivement à partir de l'Université de Strasbourg et du CNRS :
- From : @chouchen.u-strasbg.fr>
Date : 1997/12/05
D'autres scientifiques, pour la plupart médecins (désolés pour eux) se sont attachés au dogme de la barrière interspécifique, parce qu'ils pensaient à une origine virale. La protéine prion isolée à l'époque n'était pour eux qu'une des protéines d'un virus qu'ils ont ensuite cherché à isoler en vain.
En ce qui concerne les maladies complexes à virus, transportant de l'ADN, si un tel événement était possible, la culture intensive du maïs depuis deux siècles dans un environnement artificiel pour lui, aurait permis¹³ de voir apparaître cet événement rare.
 - From : @isv.cnrs-gif.fr
Date : 1997/12/01
Les premiers cas de résistance a la proteine toxique active sur les larves d'insectes sont decrits. Mais cela n'est pas lie aux OGM (ceux-ci venant de faire leur apparition aux champs) [...]En biologie, tout est une question d'équilibre et de regulation, et la variabilité des organismes vivants est telle qu'aucune protection ou resistance ne peut etre consideréee comme absolue...
- 11 Du fait de l'absence d'un médiateur faisant état des qualités des uns ou des autres, ces adresses institutionnelles jouent comme des labels de scientificité. Elles sont de toute évidence attentivement lues par les internautes, comme en témoignent les réactions au message émis par une étudiante de l'École Normale Supérieure, à laquelle on a reproché une certaine suffisance :
- From : @worldnet.fr>
Date : 1997/12/04
[Prénom Nom] wrote :
> Mais mon bon monsieur, j'espère que vous ne mangez >*JAMAIS* de pommes
> achetées dans un quelconque magasin, et surtout pas à votre > voisin
> producteur, mais uniquement celles du pommier que vous avec > planté dans
votre jardin. Parce que figurez-vous que les > pommiers ne sont pas naturels, ça
non, ils sont *greffés*, > vous vous rendez compte !
Mais ma chère dame, ce n'est pas parce que vous étudiez sur les bancs de l'école et
que vous avez appris hier ce qu'était une greffe qu'il faut prendre tous les autres
intervenants pour des ignorants...

Vous vous trompez de débat.

Sur cette « faim », je vous laisse à vos Hamburgers...

- 12 En dépit de l'interpellation quelque peu paternaliste (« mais mon bon monsieur »), le ton adopté par cette jeune fille n'est pas plus condescendant que celui des autres intervenants, mais l'adresse électronique – signalant un statut étudiantin (eleves.ens.fr) d'une part et d'autre part révélant un prénom féminin – a visiblement déclenché des réactions épidermiques.
- 13 L'adresse électronique peut donc devenir un point de cristallisation des préjugés et des représentations sociales, si bien que certains internautes, conscients de cet « estampillage » automatique, jouent sur deux registres : ils réinscrivent leur adresse sous la signature, puis précisent que leurs propos sont strictement personnels.

• From : @ensam.inra.fr>

Date : 1997/11/28

Les risques existent a trois niveaux dans le transfert de genes.

- dissemination de resistances aux antibiotiques. Ces resistances font partie des cribles utilises pour selectionner les transformants (Agrobacterium tumefaciens ayant le plasmide transformant).

- dissemination de resistances aux herbicides, egalemeent utilises de maniere generale comme crible des plantes transformees.

- toxicite eventuelle de la substance produite grace au gene introduit. (Il semble que ce ne soit pas le cas pour la toxine de Bacillus introduite dans le mais).

[Prénom Nom], Montpellier

@ensam.inra.fr

propos strictement personnels

- 14 Ainsi, dans la plupart des cas, l'identité électronique révélée par les adresses est soulignée par les auteurs des messages lorsqu'ils appartiennent à des établissements scientifiques, de manière à renforcer leur autorité dans le débat. Certains internautes se définissent, d'ailleurs, non seulement à travers leur ancrage institutionnel mais encore par leur appartenance disciplinaire, afin de faire prévaloir leur point de vue.

2. L'identité (para)textuelle ou identité « clamée »

- 15 En plus de l'incontournable *identité électronique* (péritextuelle) dont ils héritent, quelques internautes choisissent d'insérer en fin de message une *signature tapuscrite* ou une *signature automatique*¹⁴, qui peut être redondante (si elle ne contient que le prénom et/ou le nom) mais qui leur permet de se définir comme ils l'entendent. Certains l'utilisent pour apporter des précisions sur leurs implantations géographiques et/ou sur leurs activités professionnelles, mais elles témoignent également du positionnement que chacun revendique dans le débat. Ainsi, les signatures réduites au prénom concourent à créer une certaine intimité qui s'apparente à de la familiarité lorsqu'en lieu et place du prénom figurent des surnoms affectueux (Tom, Phil, etc.). Ces indications paratextuelles non indispensables ont une valeur stratégique ; notamment quand il s'agit de mentions de spécialité, elles ont pour fonction de conforter, voire de cautionner, les dires :

• From : @iprolink.ch>

Date : 1997/12/08

[...] Visiblement, j'ai encore quelques souvenirs de mes cours de virol... ;-)

[Prénom Nom], **Biologiste**

- 16 Le maintien d'une « signature automatique » de caractère institutionnel en fin de message, participe plus discrètement, mais pas moins efficacement, à la construction de cette autorité « scientifique » :

• From : @chouchen.u-strasbg.fr

Date : 1997/12/01

[...] (pour l'instant, je n'ai vu de publications que du fabricant Monsanto sur ce problème et pas d'études indépendantes).

François.

[Prénom Nom] **groupe de bioinformatique / bioinformatics groupe**

- 17 À l'image des quelques exemples précédents, il est fréquent que les intervenants précisent leur appartenance disciplinaire à proximité immédiate de leur signature.

- 18 Il s'agit de persuader, plutôt que de convaincre, les interlocuteurs que l'on sait de quoi l'on parle, l'identité institutionnelle et disciplinaire ayant valeur de légitimation. Toutefois, ce recours implicite au principe d'autorité¹⁵ n'échappe pas à certains « débatteurs » qui n'hésitent pas à le tourner en dérision. C'est ainsi qu'apparaît dans notre corpus deux exemples d'identités fantaisistes ouvertement marquées par l'ironie :

• From : @pipo.com>

Date : 1997/11/28

Nous sommes 6 milliards ici-bas. Ce chiffre doit être le point de départ de toute réflexion à propos des nouvelles technologies agricoles.

[...]

[Nom].

biochimiste incompetent et agronome par erreur.

- 19 S'agit-il d'un novice qui parodie les signatures des « scientifiques » ou d'un scientifique qui se moque des prétentions de ses pairs ? Deux indices militent en faveur de la seconde interprétation : d'une part le qualificatif « incompetent » n'invalide pas l'appartenance disciplinaire, puisqu'il s'agit d'un évaluatif, en l'occurrence auto-dévalorisant ; d'autre part la précision « par erreur » renvoyant aux aléas de la vie implique que la personne soit effectivement agronome, condition *sine qua non* pour qu'il y ait « erreur ». Ces énoncés semblent de ce fait relever davantage de la dénégation¹⁶ que de la négation, alors que dans le registre de la dérision, le locuteur cité ci-dessous exploite, quant à lui, plus clairement la provocation :

• @pobox.com [Prénom Nom] writes :

<second-degré on>

1 000 fois raison **cher collègue**. C'est comme ces farfelus qui pensent que le prion peut passer de la vache à l'homme, il faudrait déjà qu'il résiste à la cuisson puis que des intestins il passe dans le sang. La probabilité est pratiquement nulle, [...]

parole d'expert.

Emmanuel, expert (en tout).

- 20 La mention « en tout », mise en valeur paradoxalement par l'usage de parenthèses, s'inscrit en contradiction avec la représentation stéréotypée de l'expert que l'on appréhende comme un spécialiste d'un domaine et non comme un généraliste. Ainsi peut-on interpréter cette précision à valeur « oxymorique » en tant que marque d'ironie à l'égard des scientifiques qui indiquent leur spécialité. Alors que l'appellation « cher collègue » et la nature du propos sont susceptibles de suggérer que cet Emmanuel n'est pas ignorant en la matière.

- 21 La façon dont les internautes se définissent suit, semble-t-il, les circonvolutions de la discussion, comme l'illustre l'évolution des signatures. Par exemple, un même internaute particulièrement prolifique au sein du corpus présente ses arguments scientifiques avec

assurance et signe tour à tour : de son prénom suivi de son nom, ou y ajoute la mention « Biologiste », ou encore fait suivre ses prénom et nom de « Biologiste, Suisse », ou encore ne signe pas. A partir de ces données initiales apparaissent quelques variantes : le prénom suivi de l'ancrage disciplinaire et de la nationalité, ou encore le prénom abrégé sous forme de surnom suivi de « Biologiste, Suisse » :

• From : @iprolink.ch>

Date : 1997/12/01

[...]

Donc je le répète pour ceux qui n'ont pas compris. On mange des légumes tous les jours qui contiennent des quantité de gènes, personne n'est devenu vert pour avoir ingéré trop de gènes de la chlorophylle !

Phil, Biologiste, Suisse

- 22 Lorsqu'il se place sur le plan de la citoyenneté en évoquant d'autres affaires, il n'intervient plus comme biologiste, mais comme Suisse :

• From : @iprolink.ch>

Date : 1997/12/05

Je suis en Suisse, le pays le plus touché par ce problème, et je continue à manger du boeuf. Je pense que le risque est faible. Il faut bien prendre des risques dans la vie ! D'ailleurs l'être humain passe son temps à prendre des risques, non ?

[Prénom Nom], **Suisse**

- 23 Quand il est déstabilisé sur son propre terrain de biologiste, la mention professionnelle disparaît de sa signature qui se résume à « Phil, Suisse » :

• From : @iprolink.ch>

Date : 1997/12/01

Par quel mécanisme le gène une fois dans les cellules végétales passerait dans les cellules bactériennes ? La résistance aux antibiotique passe de bactérie à bactérie (et d'ailleurs pas forcément de la même espèce) : mais par quel mécanisme peut-elle passer du maïs à une bactérie ? en principe le gène n'est même pas exprimé, non ? Il y a peut-être quelque chose à la quelle je n'ai pas pensé, si quelqu'un a la réponse.

Phil, Suisse

- 24 Les signatures, lieu d'affirmation de soi, sont donc des zones stratégiques d'éventuelles remise en cause de l'autorité et du savoir.
- 25 Cependant les attributions ou les revendications identitaires ne concernent pas seulement les lignes ultimes des messages correspondant aux signatures, elles peuvent faire l'objet d'un débat au cœur des messages :

• From : @clio.unice.fr

Date : 1997\11\28

>Voilà les écolos râleurs qui se ramènent ; -)

>C'est de nouveau une réaction épidermique non étayée >scientifiquement

>qui joue sur la peur des gens.

Je ne suis **ni écologiste**, (Aucun écologiste d'ailleurs ne tiendrait ce discours : l'anti-étatisme n'est pas une caractéristique flagrante chez ces valets zélés) **ni raleur, ni biologiste** et s'il y a quelque chose d'épidermique dans ce message, c'est dans le fait de le publier le jour meme ou la decision est prise.

- 26 On s'aperçoit ainsi, qu'au cours des échanges, l'image donnée de soi s'affine et se diversifie, à travers cette identité « clamée » qui peut être construite à partir de critères idéologiques, psychologiques ou disciplinaires et même parfois géographiques. Il arrive parfois que le duel entre scientifiques et citoyens s'adoucisce, permettant le rapprochement de protagonistes aux points de vue différents. C'est ainsi, par exemple,

que deux biologistes vont se déclarer gastronomes, l'un en signant : « François, biologiste et amateur de produits bio... », l'autre en réponse à un non-spécialiste :

• From : @iprolink.ch>

Date : 1997/12/01

> Mais bon, ce que j'en dis, moi : je ne suis pas >biologiste... Juste

> amateur des bonnes tables (et des bons vins).

Je suis biologiste ET amateur de bonne table et de bons vins, c'est pas contradictoire ! je pense que la contradiction est plutôt au niveau du revenu : il est difficile d'être amateur de produit de qualité et de bon vin tout en étant pauvre. Non ? (quand je vois les prix des Bordeaux 95, je ne peux que penser cela ; -))

Phil, Biologiste, Suisse

- 27 Cette déclaration de foi peut être considérée comme une pénétration sur le terrain du contradicteur pour faire mieux accepter son point de vue ; il n'en demeure pas moins que, cumulant les deux identités en fonction desquelles « citoyens » et « savants » s'étaient définis, il dépossède son interlocuteur de sa spécificité. Manœuvre de séduction ou élan de sympathie malgré les différends, ce dédoublement identitaire montre l'inégalité du débat puisque le spécialiste peut intervenir en tant que citoyen, reprendre à son compte les valeurs citoyennes, alors que le citoyen est cantonné dans sa propre sphère.
- 28 En travaillant ainsi leur mise en scène¹⁷, certains internautes accèdent à un statut particulier. Au fur et à mesure que le débat s'amplifie, chacun s'attribue un rôle qui sera assimilable au « biologiste de service », à « l'amateur de bonnes chairs » ou encore à l'« empêcheur de tourner en rond ». Ces personnages deviennent en quelque sorte des « figures » du réseau, qui ont tendance à monopoliser la parole par la production d'un grand nombre de messages.

3. L'identité discursive

- 29 Ceux qui parlent se révèlent aussi au travers de leur discours, et les identités « clamées » peuvent être confrontées à ce que nous avons choisi de considérer comme des marques relatives à l'identité des internautes, en prenant appui sur certains indices lexicaux et discursifs relevés dans les messages eux-mêmes.
- 30 Parmi les indices de spécialisation scientifique, on notera sur le plan syntaxique l'emploi du présent gnominique ainsi que la prédominance, dans le corps du message, de constructions qui impersonnalisent par le recours à des sujets non humains ; et on relèvera sur le plan lexical l'usage d'une terminologie spécialisée, mise en valeur par des reformulants placés entre parenthèses ou par des guillemets, laquelle suppose une forte culture scientifique dans le domaine :

• From : @iprolink.ch>

Date : 1997/12/08

Dans le cas qui nous intéresse, passage d'un **gène de l'hôte dans le virus** (en l'occurrence **le gène ajouté dans le maïs transgénique**), il faut qu'une erreur de réplication de l'ADN (**ou ARN**) viral intègre un morceau d'ADN (**ou d'ARN**) cellulaire. Le virus est un organisme très petit et il « **empacte** » son matériel génétique au maximum dans son enveloppe. Un morceau supplémentaire rend l'ADN difficile à empacter, et c'est pour cela que la probabilité est très faible. L'opération est faisable, par exemple en enlevant un morceau du virus peu utile et en le remplaçant par un autre gène (c'est réalisé en laboratoire, notamment avec les **Poxvirus (vaccinia)** qui ont un matériel génétique relativement complexe).

Visiblement, j'ai encore quelques souvenirs de mes cours de virol... ;-)
[Prénom Nom], Biologiste

- 31 Au sein de cet exemple les reformulants de type synonymique appartenant également au registre technique semblent ne pas être destinés à éclairer l'interlocuteur novice, mais auraient pour fonction de mettre en exergue les connaissances acquises, comme le souligne le commentaire d'auto-satisfaction qui précède la signature. Ainsi peut-on considérer que dans ce cas *identité clamée* et *identité discursive* coïncident, alors que d'autres locuteurs, apparemment « savants », ne revendiquent pas explicitement un statut de scientifique. La spontanéité (sans artefact typographique) avec laquelle certains utilisent des termes spécialisés ou des groupes terminologiques témoignent de leurs connaissances, une connaissance qui s'exprime aussi dans leur aptitude à fournir des explications d'ordre technique :

• From : @curie.fr

Date : 1997/12/08

Je vous accorde que l'exportation du gène de « résistance » à la pyrale est un risque minime, vu la longueur de la structure génomique à exporter. : le risque est donc ici infime. Cependant, la capacité d'empaquetage de certain virus ne sont pas si négligeable que ça. C'est d'ailleurs un vecteur beaucoup utilisé en recherche pour exprimer des gènes là où il ne s'expriment pas (je vous expliquerez tout si vous le souhaitez).

Le risque dont je parle est celui de l'exportation du gène marqueur de sélection : le gène de l'enzyme bêta-lactamase (pas très gros comme gène !!), entraînant, si je ne m'abuse une résistance à l'ampicilline (je me trompe peut-être antibiotique).

Tom

- 32 Si l'explication « *présuppose une asymétrie des places interactionnelles, qui correspondrait à une asymétrie des connaissances* » (Moirand, 1999a), sa présence dans ce genre de débat rapproche l'auteur de la « parole savante ». De même l'organisation du discours peut refléter une démarche de caractère scientifique : interrogation suggestive, réfutation argumentée s'appuyant sur des principes théoriques reconnus (irréfutables ?) et formulation d'hypothèse.

• From : @-PAS DE PUB SVP-hol.fr

Date : 1997/12/04

Qu'est-ce qui vous dit que les modifications génétiques par l'implantation direct d'un nouveau gène ne vont pas entraîner des « déchets ». Certes on a du en faire des essais mais le bidouillage de l'ADN me semble bien plus neuf que le croisements des espèces, qui même s'il revient à changer l'ADN, cela se fait uniquement s'il y a COMPATIBILITE . Or l'introduction direct d'un gène dans un ADN quelconque permet de court-circuiter la compatibilité. Mais cette compatibilité que ceux qui approuvent les manip génétiques rappellent haut et fort quand il s'agit de parler de dispersion du nouveau gène vers d'autres espèces, cette incompatibilité ne peut-elle pas être une sécurité ?

- 33 En général, cette aptitude à entrer dans le débat de fond est corrélable à l'identité institutionnelle des intervenants, connectés depuis des laboratoires de recherches qui jouissent d'un renom certain dans le domaine.
- 34 Le fossé entre les scientifiques et les autres se marque donc dans le débat, non seulement péri/paratextuellement, mais encore intra-textuellement, c'est-à-dire à travers la matérialité discursive et linguistique. Cet écart devient l'objet d'un enjeu de pouvoir entre ceux qui détiennent des connaissances et ceux qui ne savent pas. Ainsi au nom de l'ignorance scientifique, prêtée aux uns par les autres, ces derniers dénie aux premiers

le droit à la parole ; l'édification d'une frontière « parole savante » et « parole citoyenne » déplace le débat sur un autre terrain.

- 35 Sert de révélateur à cet égard le grand nombre d'unités lexicales relevant du champ sémantique du savoir et de l'ignorance, tant dans les propos de scientifiques :

• From : @curie.fr

Date : Fri, 02 Jan 1998 10 : 23 : 47 + 0100

Organization : Institut Curie - Section de Recherche

Il me semble que la majorité des français n'ont pas les compétences scientifiques nécessaires pour faire la part des choses dans ce domaine. Le plus grand nombre n'a pas toujours raison. Enfin, il me semble !

Tom

• From : @news.ens.fr

Date 1997/12/03

Aa, on avait remarqué...A ta place, **j'évitais de me vanter de l'étendue de mon ignorance** (personnellement, je préfère la cacher). C'est rarement un signe d'ouverture d'esprit

que dans ceux des non-scientifiques qui sont susceptibles de reconnaître leur ignorance sans vraiment s'en formaliser, et qui manifestent une pointe d'agacement à l'égard des « savants » :

• From : @wanadoo.fr

Date : 1997/12/03

[...] Et encore, je crois que le blé qui servit à faire des galettes était déjà un blé issu de croisements dus aux Egyptiens. Génétiquement modifié donc. **Je suis loin d'être un spécialiste, que l'on me pardonne donc de me contenter des explications « générales » ou d'approximations historiques.**

- 36 Ce fossé est d'ailleurs très souvent exacerbé par certains « non-scientifiques », qui jouent avec une fausse candeur sur leur ignorance, comme cet internaute dont nous reproduisons successivement les réponses adressées à celui qui se présente comme « Biologiste, Suisse » et à l'élève de l'ENS (que nous avons citée auparavant) :

• From : @worldnet.fr>

Date : 1997/12/01

En attendant, moi, je continue à manger les salades de mon maraicher... Sans me poser trop de questions, juste en les dégustant... ;-)

Manger des salades (ou manger en général) ne demande pas d'avoir fait 6 ans d'études en biologie.

Mais juste un peu de bon sens.

Mais ca, c'est un peu plus dur à apprendre (le bon sens).

Parce que pas encore aux programmes des écoles.

Peut être que dans qqes années... ;-)

Mais bon, ce que j'en dis, moi : je ne suis pas biologiste... Juste amateur des bonnes tables (et des bons vins).

Cordialement.

[Prénom Nom]

- 37 Ce message est révélateur des représentations que le public a des scientifiques, représentations qui réactualisent les sèmes constitutifs de l'unité lexicale *savant*. Il semble, en effet, que le monde soit partagé entre ceux qui apprennent ou ont appris, lesquels sont dépourvus de toute autre capacité, et ceux qui sont nantis naturellement d'une certaine logique et apprécient la bonne chère.

• From : @worldnet.fr>

Date : 1997/12/04

... Après le maïs transgénique, les tomates immortelles, voici le steak irradié...

C'est cela, le Mac Donald De Luxe de l'an 2000 ?

Bon appetit...

(Je sais, je sais, je suis ignorant, etc, etc,)

[Prénom Nom]

- 38 Les échanges se font alors grinçants, l'ignorance légitime des uns (celle des non-spécialistes) servant à renvoyer les « savants » aux propres limites de leurs connaissances :

• From : @world.net

Date : 1997\12\01

On ne respecte pas la sélection naturelle sur cette nouvelle espèce créée.

Bref, on joue **les apprentis sorciers** sur le dos des consommateurs, **sans connaître les effets à long terme.**

Vous, vous continuez à manger votre M...aïs ; -) **en vous posant toutes les questions nécessaires et suffisantes** pour en apprécier ses qualités gustatives, vous dites.

Et moi, je continue à manger ma salade bio.

- 39 C'est aussi l'occasion pour certains de remettre en cause les vérités scientifiques :

• From : @wanadoo.fr>

Date : 1997/12/06

Attention aux certitudes scientifiques, monsieur le biologiste. La théorie de Newton était du béton jusqu'à ce que Einstein y mette son grain de sel.

- 40 Ainsi, les nombreuses questions laissées sans réponse par les scientifiques sont des failles dans lesquelles l'accusation citoyenne vient se loger. En définitive, *identités électroniques*, *identités clamées* et *identités discursives* forment un feuilletage énonciatif qui nous paraît non seulement caractéristique du support électronique internet, mais aussi primordial pour saisir la dimension argumentative des messages échangés.

*

- 41 Ainsi que nous venons de le voir, les différents messages relatifs aux OGM sont l'occasion pour beaucoup d'affirmer leur identité tout autant que leurs convictions, et ce avec une grande diversité de moyens. Or, comme chacun parle en son propre nom, en se faisant le champion du point de vue qu'il représente, les argumentaires ont tendance à être très variés, peut-être plus que dans les débats conduits par des journalistes ou par des chercheurs entre eux. Selon les compétences et les informations à la disposition des multiples intervenants, différents domaines de références sont donc mobilisés, comme la politique, le social, l'économie, l'écologie, le caritatif, la science. Émergent alors plusieurs plans d'ancrage de l'argumentation qui peuvent être rapprochés de ce que Luc Boltanski nomme des « cités »¹⁸.

- 42 La complexification des points de vue s'opère progressivement. Mais, enrichi de message en message, le débat sur les OGM au sein du groupe « fr.sci.divers » aboutit à une certaine relativisation de la science, alors que l'opinion personnelle, la conscience morale, la qualité gustative s'affirment comme des valeurs incontournables. En se déployant, la discussion révèle la multiplicité des aspirations de chacun, aspirations libérées lors de la confrontation oratoire, aspirations qui sont parfois contradictoires entre elles. Le scientifique se découvre gastronome, le citoyen mobilise ses connaissances, dans un brassage identitaire qui manifeste à sa manière la complexité de tout être humain. À cet égard, on peut parler d'une « intériorisation » du débat, puisque l'échange électronique renvoie au bouillonnement intellectuel et affectif de chacun.

- 43 Dans ces conditions, l'argumentation mise en place paraît très éloignée d'une démonstration scientifique point par point (même si de tels passages au crible existent dans fr.sci.divers). Tous les univers de référence ont un poids égal, sans que la sphère du scientifique soit privilégiée. Or les modes de légitimation n'ont pas forcément valeur de preuves, et l'on peut se demander si les différents univers de référence ne sont d'autant plus aisément convoquées que l'explication scientifique trouve, avec les OGM, ses limites¹⁹. Les interrogations passionnées sur les OGM revisitent tout un imaginaire collectif qu'elles retravaillent dans des discours neufs au sein desquels l'individu s'affirme dans toute sa complexité sociale et psychologique.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M. (1997) : « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques* n° 94, Éd. pratiques.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1978) : « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés », *DRLAV* n° 17, université Paris VIII.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1985) : « Dialogisme et vulgarisation scientifique », *Discoss* n° 1.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1992) : « Repères dans le champ du discours rapporté » (I), *L'information grammaticale* n° 55.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1993) : « Repères dans le champ du discours rapporté » (II), *L'information grammaticale* n° 56.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Larousse, Paris.
- AUTHIER-REVUZ, J. (1996) : « Remarques sur la catégorie de l'îlot textuel », *Cahiers du français contemporain* n° 3, ENS de Fontenay/St Cloud.
- BEACCO, J.-C. (1992) : « Les genres textuels dans l'analyse du discours : écriture légitime et communautés translangagières », *Langages* n° 105, Larousse.
- BEACCO, J.-C., dir. (1999) : *L'astronomie dans les médias. Analyses linguistiques de discours de vulgarisation*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- BEACCO, J.-C. et MOIRAND, S. (1995) : « Autour des discours de transmission de connaissances », *Langages* n° 117, Larousse.
- BENSAUDE-VINCENT, B. et RASMUSSEN, A., dir. (1997) : *La science populaire dans la presse et l'édition, XIX^e et XX^e siècles*, CNRS Éditions, Paris.
- BOLTANSKI, L. (1994) : « Entretien », *Sciences humaines*, numéro hors-série, n° 5.
- BOLTANSKI, L. et THÉVENOT, L. (1991) : *De la justification*, Gallimard, Paris.
- BRES, J. (1998) : « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », dans *L'autre en discours*, université de Montpellier III.
- BRETON, P. (1997) : *La parole manipulée*, La Découverte, Paris.

- BRUCKNER, P. (1995) : *La tentation de l'innocence*, Grasset, Paris.
- CADIOT, P. (1997) : « Aux sources de la polysémie lexicale », *Langue française* n° 117, Larousse.
- CADIOT, P. et NEMO, F. (1997a) : « Pour une sémiogenèse du nom », *Langue française* n° 117, Larousse.
- CADIOT, P. et NEMO, F. (1997b) : « Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale », *French language studies* n° 7, Cambridge University Press.
- CHEVEIGNÉ (de), S., dir. (1997) : *Sciences et médias*, Hermès n° 21, CNRS Éditions.
- CUSIN-BERCHE, F. (1999a) : « Les astrologues et leur discours », dans BEACCO, dir.
- CUSIN-BERCHE, F. (1999b) : « Courriel et genres discursifs », dans *Internet, communication et langue française*, Hermès Sciences Publication, Paris.
- DOURY, M. (1997) : *Le débat immobile. L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*, Kimé, Paris.
- Esprit* (novembre 1997) : Après la vache folle. Alimentation, santé, environnement : vers une politique de la précaution.
- FAYARD, P. (1993) : *Sciences aux quotidiens*, Z'édicions, Nice.
- FAYARD, P. (1997) : « Le journaliste scientifique européen aujourd'hui », entretien dans BENSAUDE-VINCENT et RASMUSSEN, dir.
- GAMBIER, Y. (1997) : « La "vache folle" : lecture terminologique », dans *Mélanges de linguistique offerts à Rostilav Kocourek*, Les Presses d'Alfa, Department of French, Dalhousie University, Halifax, Canada.
- GENETTE, G. (1982) : *Palimpsestes*, Seuil, Paris,
- GRANGER G.-G. (1993) : *La science et les sciences*. PUF, Paris.
- GRIZE, J.-B. (1990) : *Logique et langage*, Ophrys, Paris
- GRIZE, J.-B. (1996) : *Logique naturelle et communications*, PUF, Paris.
- HERZLICH, C. et PIERRET, J. (1988) : « Une maladie dans l'espace public. Le SIDA dans six quotidiens français », *Annales ESC* n° 5.
- JEANNERET Y. (1994) : *Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, PUF, Paris.
- JEANNERET Y. (1997) : « L'astronomie pour tous. Analyse d'une constellation éditoriale », dans BENSAUDE-VINCENT et RASMUSSEN, dir.
- JODELET, D. (1989) : « Représentations sociales : un domaine en expansion », dans *Les représentations sociales*, PUF, Paris.
- KLEIBER, G. (1984) : « Dénomination et relations dénominatives », *Langages* n° 76, Larousse.
- KLEIBER, G. et TAMBA, I. (1990) : « L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie », *Langages* n° 98, Larousse.
- LECOMTE, A. (1981) : « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière (ou le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif) », *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, XIX, 56, Droz, Genève.
- LÉVY-LEBLOND J.-M. (1996) : *La pierre de touche. La science à l'épreuve...* Gallimard, Paris.
- LYONS, J. (1970) : *Linguistique générale*, Larousse, Paris.

- MAINGUENEAU, D. (1991) : *L'analyse du discours*, Hachette, Paris.
- MARTIN, R. (1983) : *Pour une logique du sens*, PUF, Paris.
- MOIRAND, S. (1988) : *Une histoire de discours...*, Hachette, Paris.
- MOIRAND, S., dir. (1992) : *Un lieu d'inscription de la didacticité. Les catastrophes naturelles dans la presse quotidienne, les Carnets du Cediscor n° 1*, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- MOIRAND, S., dir. (1996) : « Présentation », *Le discours : enjeux et perspectives*, Hachette, Paris.
- MOIRAND, S. (1997) : « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès* n° 21, CNRS Éditions.
- MOIRAND, S. (1998a) : « Dialogisme et circulation des savoirs », dans CABASINO, F. dir. : *Du dialogue au polylogue. Approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires*, actes du 3^e colloque international DoRiF – Université, octobre 1997, CISU, Rome.
- MOIRAND, S. (1998b) : « Éléments de théorisation d'une linguistique de discours », à paraître dans *Les fondements théoriques de l'analyse du discours*, université Paris IV (pré-publication dans *Papiers du Cediscor* n° 11, CEDISCOR, multigraph.).
- MOIRAND, S. (1999a) : « Les dimensions dialogiques d'une catégorie discursive : l'explication », dans GAMBIER, Y. et SUOMELA-SALMI, dir. : *Jalon pour le 75^e anniversaire de l'enseignement du français à l'université de Turku*, université de Turku, Finlande.
- MOIRAND, S. (1999b) : « L'explication », dans BEACCO, dir.
- MOIRAND, S. (2000) : « Les manifestations discursives dialogiques de la rencontre entre sciences, médias et politique », actes du Symposium international de Madrid, avril 1998, dans *L'analyse du discours*. université Complutense de Madrid, cédérom.
- MOLES, A. et OULIF, J.-M. (1967) : « Le troisième homme : vulgarisation scientifique et radio », *Diogène* n° 58.
- MORTUREUX, M.-F., dir. (1982) : *La vulgarisation, Langue française* n° 53, Larousse.
- MORTUREUX, M.-F. (1985) : « Linguistique et vulgarisation scientifique », *Informations sur les sciences sociales* n° 24, 4, Sage, Londres.
- MORTUREUX, M.-F. (1993) : « Paradigmes désignationnels », *SEMEN* n° 8, Annales littéraires de l'université de Besançon.
- MORTUREUX, M.-F. (1997) : *La lexicologie entre langue et discours*, Sedes, Paris.
- MOURLHON-DALLIES, F. (1999) : « La divulgation d'un savoir non encore établi », dans BEACCO, dir.
- MOURLHON-DALLIES, F. et COLIN, J.-Y. (1995) : « Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques », *les Carnets du Cediscor* n° 3, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- MOURLHON-DALLIES, F. et COLIN, J.-Y. (1999) : « Des didascalies sur Internet ? », dans *Internet, communication et langue française*, Hermès Sciences Publication, Paris.
- NÉDÉLEC, F. (1994) : *Le sida au quotidien. De l'épreuve aux stratégies de vie*, L'Harmattan, Paris.
- PERELMAN, C. et OLBRECHTS-TYTECA, L. (1992) : *Traité de l'argumentation*, Éditions de l'université de Bruxelles.
- PETIT, G. (1998a) : « Un phénomène d'hybridation sémiotique et sémantique : les noms familiers », *Le français moderne*, Tome LXVI, n° 1, CILF.

- PETIT, G. (1998b) : « Dénomination et lexique », *Journal of french language studies*, Cambridge University Press.
- PETIT, G. (1999) : « Hybridation interne et externe de l'unité lexicale », *Linx* n° 40, université Paris X-Nanterre.
- PETIT, G. (2000) : « Dénomination et discours », actes du Symposium international de Madrid, avril 1998, dans *L'analyse du discours*. université Complutense de Madrid, cédérom.
- POLLACK, M. et SCHILTZ, M.-A. (1987) : « Identité sociale et gestion d'un risque de santé. Les homosexuels face au SIDA », *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 68.
- RIEGEL, M. et TAMBA, I., dir. (1987) : *La reformulation du sens dans le discours*, *Langue française* n° 73, Larousse.
- SAINT-JARRE, C. (1994) : *Du sida. L'anticipation de la mort et sa mise en discours*, Denoël, Paris.
- SIBLOT, P. (1996) : « De la fabrique du sens », *Le français dans le Monde*, n° spécial, Hachette-Edicef.
- SIBLOT, P. (1997) : « Notion et production de sens : le praxème », *Langages* n° 127, Larousse.
- SICARD, M.-N. (1997) : « Pratiques journalistiques et enjeux de la communication scientifique », *Hermès* n° 21, CNRS Éditions.
- SPERBER, D. et WILSON, D. (1986, 1989 trad. fr.) : *La pertinence : communication et cognition*, Minuit, Paris.
- STRAZULLA, J. (1993) : *Le sida, 1981-1985*, la Documentation française.
- TAMBA-MECZ, I. (1988) : *La sémantique*, PUF, Paris.
- TAMBA-MECZ, I. (1994) : « Un puzzle sémantique : le couplage des relations de tout à partie et de partie à tout », *Le Gré des langues* n° 7, L'Harmattan.
- VERON, E. (1996) : « Production journalistique et contrat de lecture », *Quaderni* n° 29.
- VERON, E. (1997) : « Entre l'épistémologie et la communication », *Hermès* n° 21, CNRS Éditions.
- WOLTON, D. (1997a) : *Penser la communication*, Flammarion, Paris.
- WOLTON, D. (1997b) : « De la vulgarisation à la communication », présentation, *Hermès* n° 21, CNRS Éditions.

NOTES

1. Notre corpus est composé de 97 messages de longueurs diverses, provenant de 40 interlocuteurs différents.
2. Aucune modification orthographique n'a été apportée aux messages originaux cités tout au long de cet article, néanmoins nous avons amputé les adresses électroniques de leur préfixe de manière à protéger l'anonymat des internautes. Nous signalons aux lecteurs non familiarisés avec les messages électroniques que les chevrons (>) servent à dissocier les divers échanges. Par exemple dans l'extrait cité, l'énoncé qui figure en premier est précédé de deux chevrons, il s'agit donc du premier message émis par L1, le second énoncé n'est signalé que par un chevron, cela correspond à la réponse apportée par un autre locuteur (L2), le texte qui suit n'est pas muni de chevrons, il s'agit de la dernière intervention de L1. S'il y avait eu quatre interventions successives, la première aurait été signalée par trois chevrons, et ainsi de suite.
3. Quelques indications sur l'utilisation du support internet (autres forums, problèmes techniques) émergent de temps à autres. En relation avec le thème central, il est également

question de l'énergie nucléaire, de la sécurité aérienne, de la fiabilité des théories scientifiques et des mécanismes de décisions politiques.

4. Voir Sophie Moirand ici même, p. 46, note 6.

5. Voir Geneviève Petiot et Anne-Marie Pialoux ainsi que Anne Battestini-Drout, dans ce numéro.

6. Nous avons forgé ce syntagme (Cusin-Berche, 1999b : 34) pour rendre compte de la situation interactive particulière créée par la médiation électronique qui permet d'insérer une réponse au sein de l'espace textuel du message d'origine.

7. « Les rituels langagiers définissent des communautés qui ne sont pas isolées sur des bases ethniques/linguistiques mais par des pratiques langagières partagées ou reconnaissables » (Beacco, 1992 : 11).

8. Voir Gérard Petit ici même.

9. On utilise, ici, la distinction opérée par G. Genette (1982) qui appelle *péritexte* les éléments du paratexte qui sont inséparables du texte et nous affectons cette dénomination aux rubriques identitaires prédéterminées par le logiciel utilisé et nous réservons le terme de paratexte à la désignation d'éléments similaires, par exemple la signature, qui se présentent comme intégrés au texte.

10. Pour une présentation plus complète de l'allure générale des messages échangés sur internet, on se reportera à F. Mourlhon-Dallies et J.-Y. Colin (1995).

11. Ce genre de manipulation s'est déjà produit : seul un autre spécialiste d'internet peut alors détecter la supercherie.

12. Notamment celle de Nice et celle de Strasbourg, mais également des établissements prestigieux comme l'INRA (Institut Nationale de Recherche Agronomique), le CEA (Centre d'Etude Atomique), l'École Polytechnique et l'ENS (Ecole Normale Supérieure).

13. Nous rappelons que la graphie originelle a été maintenue.

14. « Le dispositif de signature automatique donne un statut particulier à ce que l'on appelle *signature tapuscrite* ; en effet cette dernière n'a pas, contrairement à la *signature manuscrite*, de valeur d'authentification, en outre elle n'a pas de fonction informative puisque la *signature* automatique est habituellement plus complète » (Cusin-Berche, 1999b)

15. « L'argument d'autorité est le mode de raisonnement rhétorique qui fut le plus vivement attaqué parce que, dans les milieux hostiles à la libre recherche scientifique, il fut utilisé et cela de manière abusive, péremptoire, c'est-à-dire en lui accordant une valeur contraignante, comme si les autorités invoquées avaient été infaillibles » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1992 : 411).

16. Au sens psychanalytique du terme.

17. Dont les formes générales sont abordées dans F. Mourlhon-Dallies et J.-Y. Colin, 1999.

18. Les « cités » modélisées par Boltanski et Thévenot (1991) sont définies comme des « modes de légitimité servant de base aux conventions » sur lesquelles s'édifient les relations humaines. Selon ce sociologue, « pour agir ensemble, des individus doivent implicitement partager des valeurs ou "conventions", et chacun s'appuie sur des modes de "justification" ou de légitimation, appelées aussi "cités" ». Les cités dénombrées sont au nombre de six : la cité domestique, la cité civique, la cité industrielle, la cité marchande, la cité de l'opinion et la cité inspirée. Dans le corpus, ce sont surtout les cités civique, industrielle, marchande et celle de l'opinion qui sont représentées.

19. Sur la question des connaissances à leurs limites et de la présentation de ces limites dans les médias, nous renvoyons à F. Mourlhon-Dallies, 1999.

RÉSUMÉS

La question des OGM est à l'origine d'un débat extrêmement vif au sein du groupe de discussion appelé «fr.sci.divers». Le corpus recueilli, comprenant quatre-vingt-dix-sept messages, permet de saisir les implications discursives d'une des spécificités de ce type d'échange scientifico-politique médié par ordinateur: l'absence de médiateur. On s'intéresse au positionnement discursif qui amène les internautes à se situer par rapport à la dichotomie «parole savante vs parole citoyenne», et à se construire une identité à partir de divers éléments péritextuels, paratextuels ou intra-discursifs.

The debate on GMOs on the internet: between scientific and layman's speech

The question of genetically modified organisms is at the origin of an extremely lively debate taking place on the discussion forum called "fr.sci.divers". The collected data of 97 messages highlights the discursive implications of this type of scientific-political exchange mediated through a computer, which is to say in the absence of a mediator. This leads to a discursive positioning in which the internauts situate themselves according to a dichotomy between "erudite versus layman commentaries", which encroaches itself as the debate grows larger, pushing the internauts to construct an identity built on diverse peritextual, paratextual or intra-discursive elements.

AUTEURS

FABIENNE CUSIN-BERCHE

Université Paris-Sud, CEDISCOR.

Maître de conférences à l'université Paris-Sud (Orsay), elle a publié plusieurs travaux sur les vocabulaires et les discours spécialisés. Elle a co-dirigé l'équipe de recherche sur les « Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias » (programme « Médias et société » du CNRS) et a participé à l'organisation de la Journée Scientifique « Sciences et médias : transversalités linguistiques et discursives » qui se déroulait en Sorbonne, le 28 novembre 1998. Elle y a présenté une communication intitulée « Sciences infuses, sciences diffuses ».

FLORENCE MOURLHON-DALLIES

CEDISCOR.

Maître de conférences à l'université de la Sorbonne Nouvelle (Paris-III). Elle a notamment publié en collaboration avec J.-Y. Colin un article intitulé « Des didascalies sur l'Internet » dans un ouvrage collectif intitulé *Internet, communication et langue française* (1999, éd. J. Anis, Hermès Sciences). Elle a co-dirigé l'équipe de recherche sur les « Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias » (programme « Médias et société » du CNRS) et co-organisé la Journée Scientifique « Sciences et médias : transversalités linguistiques et discursives » qui se déroulait en Sorbonne, le 28 novembre 1998. Elle y a présenté une

communication qui avait pour titre « Aux limites de la connaissance : quelques caractéristiques du discours de divulgation scientifique dans le domaine de l'astrophysique »